



JAZZ au COEUR n°1

MARDI 9 AOÛT 1994

Edito

PAROLE DE JIM

JAZZ AU COEUR est de retour et avec joie vous retrouve festivaliers fidèles avec une version quelque peu abrégée mais ceci en raison de la naissance d'un grand frère qui vous sera rapidement indispensable.

«The village voice is born !» pourrait-on chanter ; le journal du festival Jazz In Marciac, «PAROLE DE JIM» vous donne donc rendez-vous.

Nous sommes fiers d'avoir éveillé cette nouvelle voix dont nous nous sentons un peu les pères.

Les multiples déclarations ardentes, parfois en forme de coups de gueule, qui nous ont habités ces dernières années, ont pris un air de fête et de respectabilité avec cette «PAROLE DE JIM» qui désormais nous accompagne ; nous en sommes heureux !

Le Journal d'un Festivalier

Dix-sept ans d'âge, pour un Armagnac, cela commence à bien titrer dans un bon cru gascon ! Alors, dans le cadre de notre JIM, 17ème édition, ce soir, en toute sérénité nous attendons les premières good vibrations sous chapiteau avec le DANILO PEREZ LATIN ALL STARS et le RAY BROWN TRIO.

Le Festival Jazz In Marciac frappera ses trois coups, même si en véritable vérité vraie tout a déjà débuté dimanche soir à Montesquiou et hier soir, Côté Jardin avec, à Marciac, place de l'Hôtel de Ville, la Nuit d'ouverture. Une place de l'Hôtel de Ville noire de monde dès l'envol des premières notes de musique. A 21 heures, celui qui n'était pas casé était privé du chili con carne de la Petite Auberge et les places assises n'étaient plus qu'un beau rêve. Qui aurait parié sur cette affluence d'un lundi soir ?... les organisateurs, pardi ! et reconnaissons que s'ils font souvent de la corde raide, la réussite est souvent là; même les gendarmes de service, un service efficace et discret, avaient vers les minuit sonnés le sourire de circonstance; c'est parti mon képi...

Le TING A LING autochtone, le BANANA toulousain ont ouvert les débats, on connaît, pas de problèmes, tout roule, tout roule oui mais, avouons que les quatre Bananes ont particulièrement flambées hier au soir avec le bassiste au nom russe proche de Pouchkine et sa savoureuse imitation de Satchmo dans son wonderful world, avec le ténor Pastre aux accents présidentiels car Lestériens, avec les frangins Chéron, Henri celui qui gratte comme un possédé et Paul celui qui souffle dans son drôle de petit sax, le fameux soprano sur lequel tant se sont cassés les dents, un instrument fondamentalement faux et ingrat qui nécessite une technique sans faille, celle de Paul Chéron entre autre. Ces bananes font du New-Orleans comme des hard boppers. Demandez donc aux festivaliers présents hier au soir s'ils ne se sont pas éclatés avec nos chères bananes toulousaines. Ca roule mais quand même déjà une découverte avec le MILANO JAZZ GANG.

Du jeunot pianistique au papy trombonistique, en passant par quelques quadras-quinquas bedonnants le gang milanais déménage sec et a placé JIM sur orbite. Ca en souffle à péter les joints de culasse du soubassophone...

Tous ceux qui, pauvres hères, souffraient d'un manque de jazz soit par inappétence iconoclaste, soit par dépit anorexique seront vite rassasiés.

Les arènes, le Côté Jardin, le Club, les concertissimos du chapiteau sauront combler les festivaliers fidèles que nous sommes, plus nombreux encore chaque année...

C'est à grande et bonne dose que nous attendons notre jazz aoûtien et marciacais, à pleines oreilles, par toutes les pores de notre peau, par le coeur, le ventre ou autre viscère sous-ceintural ; nous voulons notre véritable overdose dont nous rêvons toute l'année, nous sommes prêts à aller jusqu'à l'asphyxie totale et bleuissante comme la note jazziste du même nom.

N'ayons crainte, JIM est bien déjà sur ses rails, le jazz saura nous envahir, c'est la seule potion magique et druidesque de ce petit village gascon en forme de bastide qui résiste et résistera encore longtemps au Jazz frelaté et à la musique insipide trop souvent distillés.

Si deux flèches jumelles s'élancent dans le ciel marciacais surplombant tournesols grillés et maïs assoiffés, c'est bien pour sanctifier ce "Deep South" où toutes et tous sommes invités cette année encore, à nous rendre. Le menu est devenu tellement copieux que la carte est maintenant obligatoire.

Composons notre jazz à notre goût, le Panoramix du cru 94 nous donnera l'invincibilité face à la médiocrité.

Tout notre soul nous nous grisons à Marciac c'est à consommer sans aucune modération...

Réponse : de partout...

Parce qu'après les festivals traditionnels de Juillet, Août à JIM, c'est incontournable.

Alors ils ont investi Marciac pour une semaine.

Et ils sont tous là.

Les amateurs avertis, ceux qui savent qu'en 1926 le bassiste des «McKinney's Cotton Pickers» s'appelait Ralph Escudero ou que Keith Jarrett a joué du saxophone chez Miles. Les touristes qui sont dans le coin et à qui on a dit qu'après le déjeuner chez l'ami Daguin il était de bon ton de faire un tour du côté du swing. Les photographes qui vont immortaliser le retour d'Oscar Peterson. Les critiques qui se préparent à déverser le miel et parfois le fiel et qui, les uns comme les autres arborent leur précieux badge comme ils le feraient de l'Ordre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Et puis les marchands du temple-jazz qui vous vendent des bonbons au miel, des boomerangs dont ils vous garantissent la fabrication artisanale par les aborigènes d'Australie, des foies de canard à vous faire saliver et des gris-gris de Côte d'Ivoire.

Et encore les peintres inspirés par toutes les facettes du jazz ou les vendeurs de hot dogs et de frites.

On parle de tout ce qui va se passer, sous le chapiteau ou Côté Jardin. On commente les nouveautés, les concerts New-Orleans aux Arènes, le Club qui nous attend pour un dernier verre et un dernier boeuf après minuit.

On regarde le programme des films et on va voir si «les Territoires du Jazz» n'ont pas changé.

Le tout sous l'oeil étincelant de plaisir du boss Jean-Louis Guilhaumon qui aura pour la 17ème fois réussi son coup.

Oui, comme disait Aznavour, ils sont venus, ils sont tous là.

JIM peut commencer à swinguer.

Henri MARCHAL

m
A
R
C
I
A
C

Côté Jardin

Programme du 9 août 1994

| | |
|----------------------|--|
| 10h30 - 11h15 | BANANA JAZZ |
| 11h30 - 12h15 | MILANO JAZZ GANG |
| 12h30 - 13h15 | TONTON SALUT Quartet |
| 14h00 - 14h45 | BLUE BUS LANE |
| 15h00 - 15h45 | TING A LING |
| 16h00 - 16h45 | BANANA JAZZ |
| 17h00 - 17h45 | JAZZ RELAX Trio |
| 18h00 - 18h45 | TONTON SALUT Quartet et Magali PIETRI (vocal) |
| 19h00 - 20h00 | MILANO JAZZ GANG |

Tronçens, le 9 août 1994

Bonjour c'est Sébastien,

Tu sais Coralie, si je t'écris c'est parce que je suis chez mon Papi à Tronçens comme tous les ans. Quand on est parti dimanche de la cité, Papa était tous excité en chargeant la voiture. Même que Maman a dit :

- Antoine, quand même fais attention à l'impatient de Guinée que j'apporte à Mamie pour son devant de porte. Son devant de porte à Mamie est plein de fleurs dans des pots avec des noms bizarres : des géraniums, des hortensias et même des roses très mières... Je ne sais pas ce que ça veut dire mières, je demanderai à Pépé Baptiste, le papa de mon Papy, lui il sait tout !... Pépé, il vit tout seul à côté du village, dans une petite maison, et un petit jardin avec des haricots et des tomates et il a une chèvre...

Il ne parle pas toujours comme nous. Sa chèvre, il l'appelle "la crabe", mais en vérité son nom c'est Aglaé...

Ce soir, avec maman et papa, on est allé à l'ouverture du festival de Marciac, papi et mamie aussi, mais pépé il a préféré prendre le frais.

- Je t'arroserai les fleurs, il a dit à Mamie.

Papa, lui, voulait voir les copains. Il en a plein. Ici on les appelle des bénévoles et il y en a partout !... Au concert j'aime les tambours et maman les chanteuses... Papa aussi d'ailleurs.

A la fin, j'ai mangé une glace à la fraise pendant que Papa parlait encore avec des copains... Maman baillait... "La fatigue du voyage"...

Jeannot LATUSTE c'est le meilleur copain de papa. Ils jouaient au rugby ensemble à l'A.S.M. Papa arrière et Jeannot deuxième ligne. Jeannot est aussi gros et plus grand que Cerbère le gardien de l'immeuble à la cité. Mais il est plus gentil et il rigole tout le temps alors que Cerbère il fait la gueule. Jeannot on l'appelle "Géant Vert" parce qu'il cultive du maïs à côté du terrain de rugby où il y a le festival... Je sais c'est compliqué, mais je t'expliquerai à la rentrée. Comme il y avait beaucoup de monde, "Géant Vert" il m'a pris sur ses épaules pendant le solo de batterie, c'était génial !

Rentrés à la maison, Pépé était assis sur le banc et il fumait une grosse cigarette qu'il se fait tout seul...

"Je préfère me les rouler plutôt que de me faire rouler !", il dit toujours. Le béret sur les yeux, il ne parlait pas.

- Tu ne dors pas ? demanda Papi.

- Non, soi pas content, podi pas. (non, je ne suis pas content, je ne peux pas).

- Et pourquoi donc ?

- Hé bé figures-toi que pendant que j'arrosais les géraniums, "Aquera puta de Craba, s'a minjat la fleur africaine". (Cette p... de chèvre a mangé...)

- Ne t'inquiètes pas, a dit Papa. Demain je vais chez le fleuriste à Marciac en chercher une autre, il en a de très belles.

- Aquò, qu'at sai ! (ça, je le sais)... Mais pourvu que "la crabe" ne soit pas malade.

Gros bisou et à demain.

Sébastien

Jean-Claude ULLIAN

JAZZ IN MARCIAC a le bonheur et la fierté de vous inviter au vernissage d'un ami de longue date,

JACOB ROSINSKI

Le mardi 9 août 1994 à 16 h, rue de Juillac, Rosinski vous dévoilera

ses "MESSAGES PERSONNELS".

Dans un second temps, Rosinski Jacob vous fera traverser la place de l'Hôtel de Ville en diagonale pour vous permettre de découvrir une deuxième exposition dont il est le parrain attentif :

"7 PEINTRES POLONAIS DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS DE GDANSK"

avec le concours de :

Ce numéro a été conçu et réalisé par :
Olivier Roger et Gérard Tournadre

Société
D'INGUIDARD
meubles



seb
BUREAUTIQUE
TARBES

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

BP N° 2 - 32230 MARCIAC